

# L'intimité

## Manifestation festive de la différence

BERND JAGER



Nous avons l'habitude de rapprocher l'intimité de la proximité et de l'accord, en oubliant qu'elle ne peut se manifester que dans un effort culturel de distanciation. Le mot « intimité » vient du verbe latin *intimare* qui signifie « mettre ou placer quelque chose dans autre chose ». En latin, *intimus* désigne ce qui est le plus « intérieur » ou « proche » de quelqu'un, d'où son emploi comme synonyme d'ami ou de partenaire. Quand nous parlons d'intimité, nous imaginons deux êtres ou mondes différents qui s'interpénètrent à tel point qu'ils donnent l'impression erronée de former un tout matériel.

Et pourtant, entretenir une relation intime ne veut pas dire être pleinement d'accord avec l'autre ou « en parfaite communion d'esprit » avec lui, au point de pouvoir substituer l'un à l'autre. L'intimité ne suppose pas la confusion, mais au contraire une perception plus nette d'une différence dans un contexte où cette différence est accueillie avec bonheur et mise au service d'un monde commun. L'intimité met en relief la complémentarité, non l'identité ou la similarité matérielle.

Au sein du monde des sciences naturelles et de la technologie, on tend à perdre de vue ce qui distingue entre eux les êtres et les choses. Dans ce monde où nous nous efforçons de dominer et maîtriser l'univers matériel, le monde où nous habitons et menons notre vie cesse provisoirement d'exister. Dans le monde de la vie, des barrières

culturelles séparent chaque chose ou personne des autres. Dans ce monde-là, et seulement dans celui-là, il est possible d'être un voisin, un ami ou un proche de quelqu'un d'autre. Le monde de la nature que nous révèle la science étant dépourvu de barrières, on peut l'observer et le soumettre à des expériences, mais non l'*habiter*.

Dans le monde des arts, de la pratique religieuse et des sciences humaines, notre but premier n'est pas la conquête de la nature, mais la révélation personnelle d'objets ou d'êtres particuliers. Toutes ces disciplines aspirent à une révélation intime et personnelle d'un monde dans lequel la spécificité et l'altérité des objets de notre attention sont soigneusement cultivées et préservées. Ce monde nous donne accès à une autre personne ou chose seulement après que nous avons admis l'existence d'une barrière culturelle et obtenu le consentement et la collaboration des choses ou personnes que nous voulons approcher.

Aristote estimait que les esclaves ne pouvaient pas être considérés comme des êtres humains à part entière parce qu'ils n'étaient pas libres de mener leur vie et de traiter avec les autres à leur guise. L'esclavage transforme une personne libre en un être soumis à une volonté étrangère, le privant de la barrière symbolique qui préservait et défendait sa personne et ses possessions. L'esclave n'est *personne*, ayant perdu la capacité d'être véritablement un *autre* pour quelqu'un.

Pour dire la chose autrement, on reconnaît l'être humain à sa capacité d'admettre l'existence

d'un monde différent de celui qu'il occupe. Habiter un lieu, peut-on également penser, présume la reconnaissance et l'acceptation d'un voisin. Les sciences naturelles et la technologie ont pour objet l'espace-temps abstrait d'un univers naturel dépourvu de voisin et ne sauraient donc imaginer un autre espace-temps que le leur. Les arts et sciences humaines, en revanche, ouvrent une perspective sur un monde vécu où il est exclu de penser à soi-même sans évoquer l'autre, de décrire et d'habiter sa maison sans renvoyer à celle de son voisin. En somme, pour entrer dans le monde de la vie, nous devons d'abord et avant tout reconnaître l'existence d'un monde au-delà du nôtre. Il n'y a pas de demeure sans voisin, pas plus qu'il n'y a d'homme sans femme ou d'enfant sans parent. Notre humanité commence par la délicieuse prise de conscience de l'existence de mondes extérieurs au nôtre.

Dans un ouvrage aussi instructif qu'inspirant sur la biologie moléculaire de l'homme de Néandertal, le généticien Svante Pääbo relate la conversation qu'il a eue avec un psychologue sur ce qui distingue le développement de l'enfant humain de celui des jeunes singes. Il écrit : « Jusqu'à environ dix mois, il n'y a presque aucune différence perceptible entre les facultés cognitives des enfants et des singes. Vers un an, toutefois, les enfants commencent à faire quelque chose que ne font jamais les petits singes : ils montrent du doigt les objets sur lesquels ils veulent attirer l'attention de quelqu'un d'autre. Mieux, à partir de cet âge-là, la plupart des enfants s'amuse à montrer des choses du doigt. Ils le tendront vers une lampe, une fleur, un chat non parce qu'ils veulent la lampe, la fleur ou le chat, mais dans le seul but d'attirer sur cet objet l'attention de maman, de papa ou de quelqu'un d'autre » (*Neanderthal Man : A Search for the Lost Genomes*, Basic Books, 2014, p. 205).

L'auteur fait une distinction nette entre deux façons très différentes d'appréhender la psychologie de ce phénomène. On peut s'en tenir au cadre de travail des sciences naturelles et voir dans le doigt

tendu l'expression d'un désir de possession, de domination ou de manipulation d'un univers naturel. Ou on peut adhérer à l'intuition de l'auteur et y voir l'expression d'un désir « festif » de partager le bonheur et le plaisir d'une découverte avec une autre personne. Les deux approches nous ouvrent des perspectives distinctes. Nous avons tous eu l'occasion d'observer au supermarché un enfant piquer une colère parce que papa ou maman refusait de lui acheter du chocolat ou un jouet. Et nous



© clarity

avons tous eu le plaisir de regarder un enfant montrer du doigt un papillon ou un oiseau pour tenter de nous faire partager le bonheur de cette magnifique découverte.

Le plaisir de montrer un aspect séduisant du monde n'est pas limité à l'enfance. Quand nous nous trouvons devant un paysage enchanteur ou une œuvre art bouleversante, nous continuons à ressentir cette irrésistible envie de partager notre expérience avec ceux que nous aimons. Jadis, nous réagissions en griffonnant sur une carte postale : « J'aimerais tant que tu sois là. » Aujourd'hui, nous envoyons des courriels et des photos dans la même intention.

Le regard « festif » célèbre non seulement l'objet contemplé, mais aussi le lieu, l'ambiance

et les personnes qui le voient avec nous. L'observation scientifique, au contraire, nous confine à un rôle solitaire et anonyme, celui du spectateur d'une simple abstraction de l'univers matériel. Fait à noter, l'enfant qui désigne du doigt un papillon ou une marguerite ne veut pas seulement attirer l'attention des autres sur quelque chose. Elle veut inviter ceux qui l'entourent à pénétrer dans son monde à elle, à découvrir son point de vue. Elle se réjouit de la présence des autres, mais sait qu'elle doit montrer du doigt, danser, parler, bref trouver un moyen pour les amener à partager sa joie.

Ce geste d'invitation n'est possible que si l'enfant *habite* un monde à part, un monde qu'elle sait différent et distinct de ceux qu'habitent son père, sa mère, son frère. Elle comprend que ce qu'elle ressent ou voit n'est pas automatiquement perçu par ceux qui partagent sa vie. Même le bonheur



© abbybarthelder

qu'elle éprouve à voir ou reconnaître quelque chose doit être communiqué à ses proches pour qu'ils puissent le partager.

L'existence d'une « demeure » suppose donc celle d'une distance naturelle et physique que ne peuvent combler ni le labeur ni l'effort physique, mais uniquement l'interaction culturelle et symbolique. Le geste ravi de l'enfant marque son entrée dans le monde authentiquement humain de l'écoute et de la parole, de l'écriture et du dessin, de la musique et de la danse. Cet acte « festif » lui donne le moyen de relier son monde naissant à celui de ses parents. Ponctué de sourires et de cris de joie, il est la clé d'un monde hospitalier où elle partage avec les autres ce qu'elle voit, ressent et pense. Ce doigt tendu est ainsi la fondation et la consécration d'un monde naissant authentiquement humain, un monde qui ne doit pas son unité et son intégrité exclusivement aux forces brutes et à la logique d'un univers naturel. Ce doigt tendu fait désormais partie d'un monde vécu tissé de fragiles symboles humains et traditions culturelles.

L'humanisation et la civilisation commencent par la douloureuse séparation et la postérieure réunification symbolique de couples qui, ce faisant, apprennent à demeurer, c'est-à-dire à vivre et à aimer, à une certaine distance l'un de l'autre, distance étroite mais infranchissable. Freud a décrit comment le sevrage fait d'un enfant qui formait partie intégrante du corps maternel un être humain indépendant, mais pleinement intégré dans la société. Sevrer vient du latin *separare*, et cette étymologie montre bien que ce que nous considérons aujourd'hui comme une simple phase du développement humain est en fait une étape fondamentale du processus d'humanisation qui différencie la vie animale de

l'existence humaine. Être sevré, c'est avoir établi sa demeure en apprenant à reconnaître les mondes autres, en respectant les limites mises à nos pouvoirs et à nos appétits. Ce faisant, nous apprenons aussi que ces limites sont des traits d'union entre la mère et l'enfant, le jour et la nuit, le ciel et la terre, l'hôte et l'invité.

Il n'y a de demeure humaine que si sont reconnus les droits et devoirs de chaque partie : soi-même et autrui, mère et enfant, ancêtre et descendants, Créateur et création. Que si sont reconnus les droits des voisins.

L'intimité n'est possible qu'au sein d'un monde habité où la proximité est un produit culturel, non un fait de nature. Elle ne dure pas seulement par habitude ou parce qu'elle suscite des élans du cœur. Elle exige un renoncement catégorique aux banales méthodes technologiques et matérielles de contact et de partage. Nous sommes en train de réaliser que, si le meurtre, le cannibalisme et l'esclavage représentent, littéralement et matériellement, des façons d'« être ensemble » peut-être implicites dans l'ordre naturel des choses, leur emploi effectif détruit l'univers habité. ■

Reproduction interdite  
© Éditions Liber 2014